



Le jeune Malcolm entra dans le cabinet du banquier. (Page 30.)

bien gras : des épanchements qui siéraient à vos lèvres, miss Halcombe, ressemblent, sur les miennes, à je ne sais quelle ironique plaisanterie. Il est pourtant dur d'être ainsi ridiculisé dans mes accès de sensibilité, comme si mon âme avait, elle aussi, pris des années et du ventre. Remarquez, chère lady, cette clarté rose qui meurt à la cime des arbres. Est-ce qu'elle ne pénètre pas votre cœur comme elle pénètre le mien?...

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

**PAUL BOCAGE**

(Suite.)

### IV

COMMENT LE DESCENDANT DES HÉROS D'OSSIAN  
GAGNA UN MILLION.

Dominick, en récompense de ses vertus, entra chez le baron Mossé Flasham avec quatre cents francs d'appointements d'abord, c'est-à-dire le premier mois, puis cinq cents, puis six, sans parler des gratifications que lui octroyait le banquier toutes les fois qu'il en trouvait l'occasion.

Il y avait environ une année qu'il était entré en fonctions, et, quoique largement rétribué, il était loin de posséder le million que le baron avait juré de lui faire gagner.

Quelques semaines avant l'empoisonnement

de la duchesse de Mauves, le banquier fit monter son employé dans son cabinet, et lui tint à peu près ce langage :

— Voilà bientôt une année, dit-il, que vous êtes entré dans ma maison, et je n'ai qu'à me louer de vous.

— Monsieur le baron est trop bon ! dit le jeune homme en s'inclinant et en rougissant de plaisir, car il flairait vaguement une gratification.

— J'imagine que de votre côté, continua le banquier, vous n'avez qu'à vous louer de moi ?

— Monsieur le baron m'a récompensé bien au delà de mes faibles mérites, répondit le jeune Malcolm.

— J'ai suivi attentivement vos travaux, Dominick ; j'ai interrogé vos supérieurs et vos camarades, et il ne m'est revenu sur votre compte rien que d'extrêmement flatteur pour vous ! J'ai donc résolu de faire votre fortune ; et si vous écoutez mes conseils, comme je l'espère, avant peu vous serez l'un des hommes les plus considérables de Paris.

Dominick ouvrit de grands yeux et regarda le baron.

— Vous semblez étonné ? dit celui-ci.

— Excusez-moi, monsieur le baron, répondit le jeune homme stupéfait ; mais, en vérité, il y a bien de quoi.

— Nullement, je vous assure ! reprit avec une feinte bonhomie le banquier : vous êtes un des garçons les plus intelligents que j'aie rencontrés dans ma longue carrière.

— Vous êtes trop indulgent, monsieur le baron.

— Je connais les hommes, Dominick, et j'en connais peu qui vous valent.

— Vous me rendez honteux, monsieur le baron.

— Soyez fier, jeune homme, vous en avez le droit. Le talent court les rues, mais le génie est rare ; je vous ai deviné, vous serez un homme de génie.

— Monsieur le baron ! dit Dominick, rempli de confusion, je ne sais comment vous expri-

mer ma gratitude. Croyez que je m'efforcerai d'être digne de la haute opinion que vous avez de moi.

— Vous en êtes dès à présent digne. Aussi, je vous le répète, suis-je résolu à faire rapidement votre fortune. Tout homme de votre âge a rêvé une existence idéale ; quel est votre rêve ?

— Vraiment, monsieur le baron, je n'oserais vous le dire...

— Osez, mon cher Dominick, osez ! toute audace est permise à un homme tel que vous.

— Votre bonté m'encourage. J'ai rêvé, encore une fois, pardonnez ce songe ambitieux, — j'ai rêvé une existence semblable à la vôtre.

— Je vous comprends, et je vous approuve. C'est une louable ambition, et je vous engage à y persévérer. Je vous aiderai de mon mieux, croyez-le, si bien que vous n'aurez pas, comme moi, à surmonter tous les obstacles que j'ai rencontrés sur ma route. J'ai été plus que pauvre, moi que vous savez si riche. J'ai, pour ainsi dire, labouré la terre avec mes ongles, mais je n'avais pas votre merveilleuse intelligence. Je n'étais pas né, comme vous, sous une heureuse étoile. J'étais un pauvre diable de rustaud, lourd, épais, ignorant, sachant juste assez lire pour ne pas demander mon chemin. Aussi ai-je mis des années à arriver. Mais la route est toute tracée pour vous ; vous n'avez qu'à la suivre.

Certainement Dominick était d'une intelligence peu commune ; cependant, quelque effort qu'il fit pour deviner le but que se proposait le baron, il ne put y parvenir.

— Commençons par le commencement, dit le banquier. Votre sœur et vous, vous êtes orphelins ?

— Hélas ! répondit d'une voix attendrie le frère de l'institutrice, qui, en entendant prononcer le nom de sa sœur, crut entrevoir le but que se proposait le baron. Hélas ! oui, monsieur le baron, ma pauvre sœur et moi, nous sommes orphelins ! — Et, à propos de ma sœur, permettez-moi de vous dire que mon-